



Du four à l'atelier de potier

Jacques Thiriot

► To cite this version:

Jacques Thiriot. Du four à l'atelier de potier : quelques réflexions pour une meilleure connaissance de cet artisanat médiéval. Tecnología de la cocción cerámica desde la antigüedad a nuestros días : ponencias del Seminario celebrado en el Museo de Alfarería en Agost (Alicante) del 4 al 6 de octubre de 1990, Oct 1990, Alicante, Espagne. pp.141-152. halshs-01405881

HAL Id: halshs-01405881

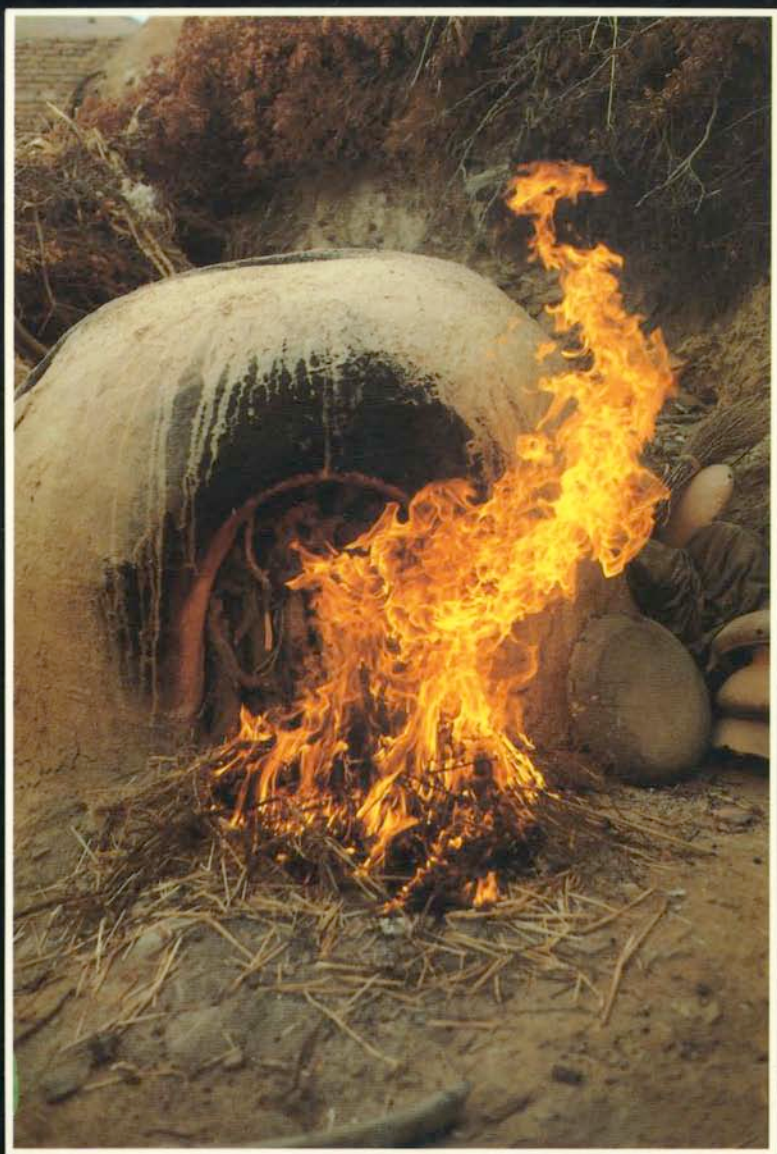
<https://shs.hal.science/halshs-01405881>

Submitted on 12 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

TECNOLOGÍA DE LA COCCIÓN CERÁMICA DESDE LA ANTIGÜEDAD A NUESTROS DÍAS



ASOCIACIÓN DE CERAMOLOGÍA

**TECNOLOGÍA DE LA
COCCIÓN CERÁMICA
DESDE LA ANTIGÜEDAD
A NUESTROS DÍAS**

Para intercambios, dirigirse a:
Asociación de Ceramología
C/. Teulería, 12
03698 Agost (Alicante)
Tel. (96) 569 11 99

Edita: Asociación de Ceramología.
© Autores
© para esta edición: Asociación de Ceramología.
I.S.B.N.: 84-604-1943-6
Depósito Legal: A-225-1992
Imprime: Such Serra

TECNOLOGÍA DE LA COCCIÓN CERÁMICA DESDE LA ANTIGÜEDAD A NUESTROS DÍAS

**Ponencias del Seminario celebrado
en el Museo de Alfarería en Agost (Alicante)
del 4 al 6 de octubre de 1990**



ASOCIACION DE CERAMOLOGIA

	<u>Página</u>
Prólogo	9
Ut Termia Poesis, <i>Margarita Becerril Roca</i>	11
La cocción de los materiales cerámicos, <i>Alfonso Pastor Moreno</i>	19
Experimentando con la arcilla y el fuego como en la antigüedad, <i>Matías Calvo Gálvez</i>	39
El horno ibérico de Alcalá del Júcar. Reflexiones sobre los orígenes de la coc- ción cerámica en hornos de tiro directo y doble cámara en la península ibéri- ca, <i>Jaume Coll Conesa</i>	51
Alfares y hornos de la antigüedad en la Península Ibérica, <i>Luis Carlos Juan Tovar</i>	65
Nuevos métodos aplicados al estudio de los hornos antiguos: el horno 2 del alfar de La Maja (Calahorra), <i>Luis Carlos Juan Tovar</i>	87
El horno U.E. 94 del alfar islámico de la Avda. Montgó - C/. Teulada, 7. Denia, Alicante. <i>Josep Antoni Gisbert Santonja</i>	105
La cocción de cerámica en un horno medieval, <i>Mercedes Mesquida García</i>	121
Du four à l'atelier de potier: quelques réflexions pour une meilleure connais- sance de cet artisanat médiéval, <i>Jacques Thiriot</i>	141
Sistemas tradicionales de cocción cerámica en el norte de África, <i>Ilse Schütz</i>	153
La cocción cerámica en la alfarería tradicional de Agost, <i>Ilse Schütz</i>	171
Catalogación de los hornos de España y Portugal, <i>Emili Sempere Ferrándiz</i>	185

DU FOUR A L'ATELIER DE POTIER:
QUELQUES REFLEXIONS POUR UNE MEILLEURE
CONNAISSANCE DE CET ARTISANAT MEDIEVAL

JACQUES THIRIOT

*Chargé de recherche CNRS au Laboratoire d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne
d'Aix-en-Provence*

Dans le cadre d'un séminaire consacré aux fours de toutes périodes au Musée de la Poterie d'Agost, cet exposé présente une approche volontairement globale de l'étude des ateliers de potiers médiévaux. L'expérience archéologique personnelle de près de 20 ans ou les travaux en cours d'achèvement avec M. Leenhardt et I. Padilla à Cabrera d'Anoia (Catalogne), le regain des découvertes des 10 dernières années en Espagne ont ou feront l'objet de multiples publications. On se limitera à souligner par l'exemple quelques aspects particuliers en attendant l'aboutissement des recherches récentes pour oser une première synthèse...

1. POURQUOI UNE RECHERCHE DES ATELIERS?

Longtemps limitée à l'étude réductrice du four et de ses productions définies en termes morphologiques ou plus souvent encore à un ensemble de poteries que l'on supposait provenir d'un atelier hypothétique, cette recherche peut se développer dans des directions très diverses et fortement complémentaires.

Toujours privilégié parce que le plus facilement identifiable, le four reste l'objet essentiel de maintes études. Le four est alors décrit dans ses grandes lignes afin généralement de définir le contexte dans lequel on a découvert un certain ensemble céramique. En fait cet outil est le dernier utilisé dans une chaîne d'opérations qui va permettre de transformer l'argile issue de carrière en produit fini commercialisé. L'utilisation de tous les outils de la production répond à une organisation particulière du travail du potier liée à la tradition, aux acquis, aux apports de l'extérieur et surtout au produit à fabriquer directement lié à son utilisation mais aussi, peut-être, au système de commercialisation lui-même. Définir ces outils et leur chronologie peut donc avoir de l'intérêt sans oublier la finalité d'un tel artisanat.

Les ensembles clos que constituent les fours et l'identification de leurs couches de remplissage permettent de déterminer la typologie de production à un moment précis de l'activité de l'atelier. L'analyse du matériel des dépotoirs (*testares*) semble moins instructive à cause des difficultés quasi insurmontables de datation des stratigraphies. Même la chronologie relative ne peut être assurée dans les dépotoirs artisanaux qui sont constitués de dépôts effectivement successifs mais d'origine chronologique variable. On définit le catalogue des formes et des décors, les proportions des différentes variantes et des tailles. Les rapports entre morphologie et pâte permettent d'aborder le problème

de la fonction, culinaire ou non, de l'objet. Ces typologies de production peuvent être utiles bien sûr pour l'identification des poteries découvertes dans les lieux utilisateurs ou comme référence pour les recherches de provenance (analyses physico-chimiques). L'étude des technologies de fabrication mises en oeuvre peut introduire, à long terme, des hypothèses d'évolution (dans le temps et l'espace) des techniques. Mais cela demandera encore beaucoup de temps...

Les lieux de production varient dans le temps et l'espace en fonction de nombreux critères encore partiellement entrevus: géologie favorable, proximité de débouchés/de la demande, réseau de communication, commercialisation,... Leur détermination est utile pour une géographie des sources d'approvisionnement et une histoire économique des échanges. L'histoire sociale et économique abordée surtout par le biais des textes, donne une dimension plus large à l'étude de terrain en la replaçant dans son contexte.

2. NÉCESSITÉ D'UNE APPROCHE GLOBALE BÉNÉFICIAIRE D'UNE LARGE COLLABORATION

Il y a encore très peu d'années, la recherche d'ateliers était limitée aux découvertes fortuites, dégagement et surtout semi-destruction essentiellement de structures de cuisson. Avec les grands travaux surtout urbains, les fouilles de sauvetage ont posé d'autres problèmes (surtout manque de temps, mais aussi manque d'expérience des intervenants dans le domaine).

Le four est un espace clos circonscrit et assez aisément fouillable. Sa structure peut être plus facilement étudiée (reconstitution, fonctionnement) si on a minutieusement tenu compte de la stratigraphie et des matériaux présents.

Rechercher toutes les installations du potier demande un investissement plus important et parfois aléatoire mais indispensable. L'interprétation de ces vestiges pose des problèmes difficilement résolus si on ne fait pas appel au savoir extérieur. L'évolution des installations est également difficile à saisir à cause généralement des difficultés à suivre des stratigraphies dans les sols d'ateliers.

La recherche doit donc, à ce stade, se diversifier, apparemment se disperser, pour avoir une meilleure vision d'ensemble et un regard plus critique en fouille sur l'ensemble ou le détail qui gêne.

— Étudier toute la documentation locale sur la longue durée pourrait paraître démesuré mais peut apporter des informations, que l'intervention de terrain ignorera toujours, et surtout replacer cette observation ponctuelle dans son contexte. Pour les centres ayant eu une activité récente, l'étude de toutes les séries d'archives permet une vision large de l'ensemble des ateliers dans leur structure et leur organisation générale, l'organisation du travail, la production et la commercialisation, le rôle de chacun, et dans une moindre mesure l'organisation matérielle, le four ou l'outillage généralement inventorié mais non décrit avec précision.

— Posséder ou acquérir les méthodes de fouille et la connaissance nécessaires, avoir les moyens techniques d'intervenir sur un terrain n'est pas un problème insurmontable mais cela reste une recherche très spécialisée. Bien observer ce qui doit l'être, interpréter les vestiges est affaire d'expérience mais aussi de temps. C'est aussi l'affaire d'une équipe pluridisciplinaire.

— A toutes les étapes de la recherche (étude du terrain/terroir, fouilles, études des vestiges et des productions, datation), la collaboration avec les laboratoires d'analyse (archéométrie) est indispensable (Thiriot b). Le problème archéologique étant posé de manière précise, chacun oeuvre dans sa spécialité stricte en ayant un échange permanent avec l'autre (nécessité de connaître les grandes lignes des méthodes et langages des différents spécialistes).

— Connaître un maximum d'artisanats traditionnels si possible dans un domaine proche des productions étudiées permet d'envisager de multiples façons de produire un même récipient ou d'organiser la chaîne du travail de l'argile. Avoir à l'esprit ce qui resterait de telles installations actuelles après destruction du bâti et disparition des matériaux périssables (le bois essentiellement) peut faciliter la réflexion pour une meilleure comparaison avec le terrain de fouille et une meilleure interprétation des vestiges découverts.

— Il est également nécessaire de suivre les fouilles du même type dans une aire géographique large, de confronter nos observations lors de table-rondes (table-ronde de Madrid en 1987 par ex.), de connaître l'artisanat traditionnel local ou ses vestiges comme l'ensemble de l'artisanat (au travers de nombreuses publications régionales et surtout de visites ethnoarchéologiques au but bien précis). Cette connaissance doit être la plus large possible. La circulation, avant publication, de l'information concernant les nouvelles découvertes (manuscrit sous presse) devrait être beaucoup plus importante...

3. QUELQUES RÉSULTATS

- *Statigraphie: définir et dater les productions du four*

Dès le début de mes recherches en 1972, j'ai pu définir, dans le remplissage des fours découverts, une tripartition des couches: production, écroulement, abandon (fig. 1). Le colloque de Madrid a montré qu'il pouvait exister des exceptions à cette règle assez facilement explicables. Seules les poteries présentes dans les couches de cendres en place (production) ont été produites par le four; elles seules sont datable de manière stricte (Thiriot 1986: 65-66).

Les fours évoqués ici, produisant des poteries grises en cuisson réductrice, montrent une alternance gris/noir des couches de cendres. Une hypothèse d'interprétation émise en 1978 aboutissant à une évaluation de la durée de fonctionnement du four (Thiriot 1986: 67-68) doit être révisée maintenant. Nouvelle interprétation possible à la suite des suivis scientifiques de cuisson traditionnelle en Catalogne (Quart et La Bisbal): un bloc de couches (nombre indéterminé) couvert d'une épaisse couche de charbon pourrait représenter une cuisson. La cuisson suivante pourrait entamer la dernière couche de charbon (partie devenant grise) et superposer à ce témoin un nouveau bloc de couches. Suivant ce schéma, une cuisson n'est pas représentée par un couple de couches gris/noir mais par une série plus ou moins importante difficile à évaluer en dehors de toute expérimentation. Encore faut-il tenir compte des éventuels nettoyages du foyer après chaque cuisson, ce qui est la règle actuellement. Le problème de la durée d'utilisation du four subsiste...

• *Structure du four: reconstitution, fonctionnement*

L'intérêt de l'étude intense du four pour lui-même est tout relatif. Cela dit, une bonne observation des structures n'est pas superflue, bien au contraire.

La fouille et l'observation la plus précise possible des vestiges anciens, leur comparaison minutieuse avec d'autres découvertes ou des installations traditionnelles (observation ethnoarchéologique) semble permettre une interprétation logique. Je renvoie au Colloque de Madrid pour de nombreux exemples. Toutefois la visite ethnoarchéologique de plusieurs ateliers de la région de Zamora m'incite à beaucoup plus de prudence (Leenhardt). A Moveros, le four traditionnel que Paco Pascual Prieto utilise est, pour être bref, à tirage vertical sans voûte (fig. 2). Il y cuit au bois de grandes cruches de couleur jaune beige à taches plus ou moins brunes obtenues à la cuisson. La cuisson à tendance oxydante se termine par une post-cuisson particulière. La température maximale étant atteinte et maintenue suffisamment pour une cuisson à cœur, tous les charbons de bois et les cendres sont enlevés du foyer et éteints à l'aide d'eau. Une partie de ces charbons éteints est placée sur les tessons recouvrant la charge à cuire obturant le haut du four. Le reste bouche la porte du foyer. L'atmosphère oxydante qui règne dans le four devient réductrice transformant les oxydes métalliques (changement de couleur) selon les variations de chaleur existant dans le four. La chaleur intense dégagée par le four et les poteries réanime les charbons qui se consomment à nouveau ouvrant progressivement la porte du foyer et le haut du four au passage de l'air; ce qui entraîne un passage progressif à l'atmosphère oxydante et une relative réoxydation par endroits des particules métalliques contenues dans les argiles. Une telle pratique ne peut pas être mise en évidence même lors d'une étude minutieuse de vestiges archéologiques...

• *L'atelier: organisation, évolution*

L'organisation est extrêmement variable mais respecte a priori l'ordre des opérations nécessaires pour transformer les minéraux argileux naturels en poterie culinaire ou non. On peut penser que plus l'atelier a une grande capacité de production, plus il suivra cet ordre logique pour réduire au minimum les manipulations.

Les méthodes de préparation des argiles, en rapport avec le produit à réaliser sont multiples. Elles dépendent des matériaux géologiques disponibles comme des traditions/habitudes, des influences externes...

En dehors du type d'économie dont dépend l'atelier, le lieu où il s'installe génère sans doute des structures d'ateliers différentes: terrain plat (Thiriot 1986), relief (site de Cabrera par ex.), zone urbanisée (Madrid)...

L'étude des micro-restes dans les ateliers traditionnels récents permet d'orienter l'interprétation des installations pour y redéfinir la chaîne des opérations (ce dernier point, cité ici pour mémoire, ne peut être développé faute de place).

• *Productions*

Les masses énormes recueillies en stratigraphie (production, abandon, sols,...) et sans sélection a priori au moment de la fouille sont à traiter entièrement: lavage, tri, comptage, remontage sélectif,... Seules ces conditions permettent une définition relativement ressemblante des productions en fonction de la morphologie, des pâtes, des dé-

cors et des détails de technologie, et la mise en évidence de rapports privilégiés entre ces caractères. Les analyses doivent être pratiquées après réalisation des typologies archéologiques. Ces travaux de laboratoire permettent de:

- caractériser de façon précise les pâtes et vérifier les classifications archéologiques,
- rechercher l'origine des argiles employées (en dehors du problème de provenance qui ne se pose pas ici),
- définir éventuellement certaines technologies de fabrication.

Exemple des analyses sur les productions grises (fin XIIIe-début XIVE s.) de Saint-Gilles-du-Gard (Sud de la France):¹

Le travail réalisé par l'équipe de M. Vendrell et M. Picon sur ces productions met l'accent sur des aspects trop souvent oubliés. J'en souligne deux: différentes pâtes, rapports forme/pâte. On y a employé des argiles provenant peut-être de gisements de même origine géologique où les pourcentages de chaux varient naturellement. Un dégraissant sableux a été ajouté pour obtenir une pâte culinaire. 4 groupes de pâtes ont été définis par analyse (fig. 3). Les classifications archéologiques avaient fait apparaître des groupes de pâte quelque peu différents (aspect visuel variant sans effet très sensible sur la composition).

Le rapport entre morphologie et pâte peut être très intéressant et introduire une étude plus précise et nuancée, par exemple la destination culinaire ou non de telle ou telle forme.

Les pots du type A par ex. (genre pégau) sont présents dans les 4 groupes. D'après leur forme, ils peuvent avoir servi de céramique culinaire ou non. Ils sont largement représentés dans le groupe C le plus calcaire à usage non culinaire. Les mêmes formes des groupes A et B peuvent avoir été utilisés pour la cuisson. Plusieurs hypothèses: 1- Si ces pots n'ont jamais servi à la cuisson, ils ont été réalisés indifféremment dans n'importe quelle pâte. 2- Si une partie de ces pots a pu servir à la cuisson, soit le vendeur et l'utilisateur tiennent compte des indications du potier qui sait reconnaître ces pots culinaires des mêmes pots non culinaires, soit on peut supposer que des détails de fabrication qui nous ont échappé permettaient aux utilisateurs de distinguer les uns des autres.

• *Datations*

Pour être utile à tous, il est indispensable d'obtenir des datations totalement indépendantes de celles avancées sur les sites utilisateurs puisque la datation des typologies de production doit servir de référence. Voilà pour le principe. La réalité est pour l'instant toute autre malheureusement.

En l'absence de toute datation archéologique, l'emploi simultané de plusieurs méthodes scientifiques de datation des matériaux constituant fours et poteries semble indispensable afin qu'elles se complètent (Thiriot b). Le radiocarbone (ou C14) ou peut-être la thermoluminescence permettent avec une marge d'erreur plus ou moins grande de définir la période d'utilisation du four à partir des charbons ou des matériaux. L'archéomagnétisme peut venir en complément pour préciser la date à partir des matériaux du four à condition qu'il existe déjà une première courbe de variation du champ; ce qui n'est pas le cas dans la péninsule espagnole actuellement². Il faut donc mettre au point un programme spécifique pour qu'une telle méthode soit utilisable d'ici quelques

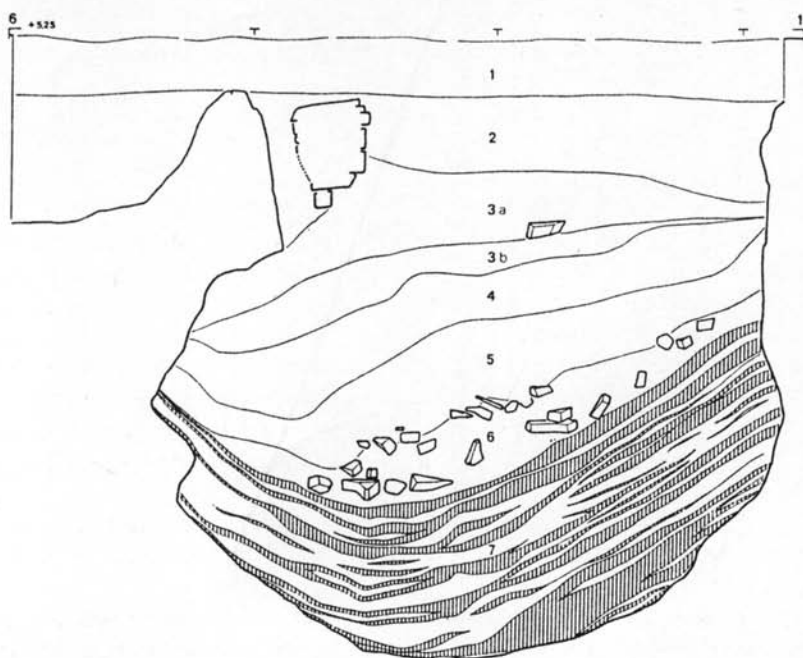
décennies en Espagne. Plus de dix prélèvements de fours (fig. 4) ont déjà été effectués dans ce sens...

CONCLUSION

Ces quelques exemples illustrent nos interrogations qui évoluent au fil de la réflexion et de la confrontation avec les dernières découvertes archéologiques ou les visites ethnoarchéologiques répétées des ateliers traditionnels. Cela relativise beaucoup les interprétations/reconstitutions issues d'une certaine connaissance du chercheur qui semble réduit à des conclusions subjectives pouvant évoluer avec le progrès de la discipline.

Pratiquer une fouille et une observation très précise des vestiges est donc une nécessité qui demande beaucoup de temps et s'accommode mal des fouilles d'urgence. Seule cette surinformation apparente permet plus tard la réinterprétation des découvertes à la lumière des acquis récents.

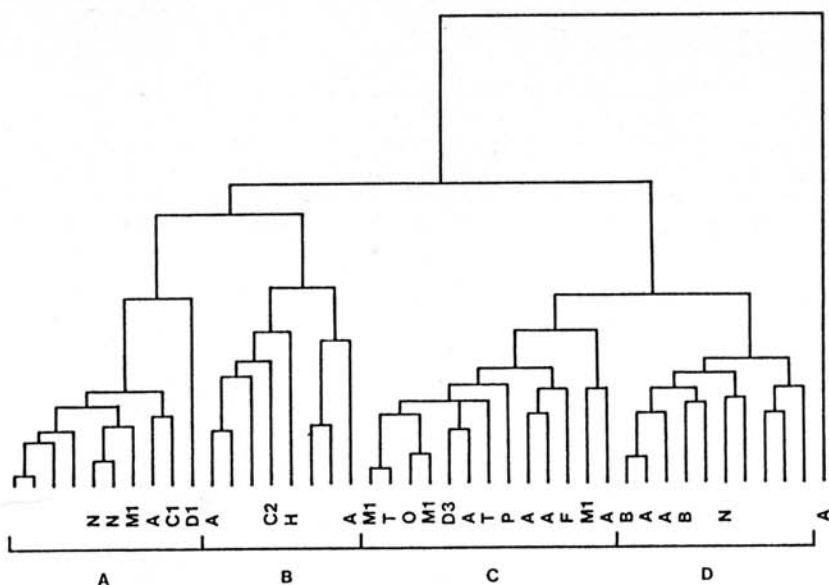
L'expérience montre que différentes manières de faire permettent de réaliser un même produit à partir d'installations semblant proches. L'observation des installations artisanales (qui ne se réduisent pas au four) doit être poussée assez loin lors des fouilles et des visites ethnoarchéologiques. La concertation, la collaboration pluridisciplinaire la plus large, où le potier traditionnel a sa place, sont indispensables pour une meilleure connaissance de l'artisanat ancien, sans oublier le but essentiel d'une telle recherche: la définition des productions et leur *commercialisation*, la connaissance de la société artisanale en rapport avec les utilisateurs de produits céramiques...



1 Coupe stratigraphique sur le four 91A de Saint-Victor-des-Oules (Sud de la France): couches d'abandon (1 à 5), écoulement du four (6), couches de cendres (couches 7), dessin J. Thiriot.



2 Four «découvert à tirage vertical» d'Isabel Nieto Cordero à Moveros. Cliché J. Thiriot.



- 3 Classification par analyse de grappes d'un lot de céramiques de l'atelier de Saint-Gilles-du-Gard (Sud de la France). Identification des formes (Leenhardt a) et des 4 groupes de composition (Vendrell et Picon): A: pâte à usage culinaire possible (faiblement calcaire sans dégraissant ajouté), B: pâte à usage culinaire (non calcaire avec dégraissant abondant), C: pâte à usage non culinaire (très calcaire bien cuite), D: pâte à caractéristique intermédiaire (moyennement calcaire sans dégraissant ajouté).



- 4 Prélèvement pour datation archéomagnétique du four 1 du Cimetière Saint-Nicolas à Murcia (fouille J. Navarro), cliché J. Thiriot.

NOTAS

- 1 Cf Leenhardt a et Vendrell à paraître. On emprunte à l'étude de laboratoire les considérations qui suivent.
- 2 La courbe de référence établie pour la France (Paris) ne peut en aucun cas être utilisée pour la péninsule à cause du trop grand décalage géographique. La référence à cette courbe de Paris est donc abusive actuellement et l'archéologue doit certainement accueillir avec la plus grande méfiance des résultats dits «scientifiques» obtenus actuellement en Espagne quelque soit le laboratoire d'où ils sont issus. Une trop grande précision avancée pour des datations de ce type relève également d'une trop grande témérité!

BIBLIOGRAPHIE

- Bucur 1986*: BUCUR, (I.) - Fourteenth Century Archaeomagnetic Field Directions from Geographically Distributed Sites in France. In: The Proceedings of the 24th International Archaeometry Symposium, Smithsonian Institution Press, Washington, 1986, p. 449-458.
- Leenhardt a*: LEENHARDT (M.), THIRIOT (J.) - Poteries grises médiévales produites à Saint-Gilles-du-Gard. *Archéologie du Midi Médiéval*, 7, 1989, p. 73-105.
- Leenhardt b*: LEENHARDT (M.), THIRIOT (J.), BOSCH (M.) - Visite ethnoarchéologique des dernières potières utilisant la tournette dans la région de Zamora (octobre 1988), en préparation.
- Madrid*: Fours de potiers et «testares» médiévaux en Méditerranée occidentale. Colloque de la Casa de Velázquez, Madrid, 1987. Madrid 1990 (Série Archéologie, XIII).
- Thellier 1981*: THELLIER (E.) - Sur la Direction du champ magnétique terrestre, en France, durant les deux derniers millénaires. *Physics of the Earth and Planetary Interiors*, 24, 1981, p. 89-132.
- Thiriot 1986*: THIRIOT (J.) - Les Ateliers médiévaux de poterie grise en Uzège et dans le Bas-Rhône: Premières recherches de terrain. Paris, Ed. de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, 148 p., 40 pl. (Documents d'Archéologie Française n.° 7).
- Thiriot a*: THIRIOT (J.) - Les Fours de potiers: problèmes de méthode (table-ronde sous la direction de J. Thiriot). In: Fours de potiers et testares médiévaux en Méditerranée occidentale. Madrid, 1987. Publication de la Casa de Velázquez, Madrid, 1990, p. 169-200 (Série Archéologie, XIII).
- Thiriot b*: THIRIOT (J.) - Ateliers de potiers en Uzège et Bas-Rhône: apport des recherches archéologiques et de laboratoire. In: Du terrain au laboratoire. Pour un meilleur dialogue en archéologie. Paris, 1989. Paris, 1991. *Bulletin de la Société Préhistorique de France*, T. 86, n.° 10-12, 1989, p. 458-467.
- Vendrell*: VENDRELL (M.), PICON (M.), MATEU (G.), ALIAGA (S.), MOLERA (J.) - Etude de laboratoire des productions de Saint-Gilles-du-Gard. *Archéologie du Midi Médiéval*, 7, 1989, p. 105-107.